Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

50 | 2002
50

Cahiers Santé 12 (1), 2002

Numéro thématique coordonné par F. Delpeuch et G. Salem « Nutrition
et développement au temps de la mondialisation : de nouveaux enjeux
pour la santé publique »

Alice Desclaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/904>

DOI : 10.4000/amades.904

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Alice Desclaux, « *Cahiers Santé* 12 (1), 2002 », *Bulletin Amades* [En ligne], 50 | 2002, mis en ligne le 15
juillet 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/904> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/amades.904>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cahiers Santé 12 (1), 2002

Numéro thématique coordonné par F. Delpeuch et G. Salem « Nutrition et développement au temps de la mondialisation : de nouveaux enjeux pour la santé publique »

Alice Desclaux

- 1 Malgré les politiques de lutte contre la malnutrition, la situation mondiale reste marquée par la prévalence élevée de la malnutrition infantile et par diverses carences en micronutriments (notamment en fer, vitamine A, iode, zinc) ; chez les adultes, 250 millions d'adultes des pays en développement présentent une insuffisance pondérale qui touche notamment les femmes ; mais simultanément, on constate l'émergence rapide de l'obésité et des maladies associées : 300 millions d'adultes seraient déjà obèses et un milliard seraient en surcharge pondérale. Si des succès ont été obtenus au cours des années 1990 concernant notamment la prévention et le traitement de la carence iodée, plus de la moitié de la population mondiale est atteinte par diverses formes de malnutrition. La transition nutritionnelle se traduit par l'apparition, au sein des mêmes sociétés, voire au sein des mêmes familles, de la coexistence de malnutritions par carences et de maladies chroniques liées à la suralimentation. Ces atteintes constituent une lourde charge pour les systèmes de santé et ont des implications majeures en termes de coût et d'inégalités de santé, croissantes entre les pays et au sein des mêmes pays. La prise en charge des insuffisances pondérales sévères est mieux contrôlée, mais la prévention des malnutritions infantiles modérées et des retards de développement reste insuffisante. Concernant les carences en micronutriments, des réponses techniques basées sur la supplémentation au travers de programmes de nutrition publique ont fait la preuve de leur efficacité, mais ces programmes posent des problèmes de durabilité et laissent inchangés les déterminants sociaux de ces carences. Ce numéro passionnant met en regard un état des lieux au plan épidémiologique, un bilan des progrès réalisés au cours des dernières décennies, une analyse des problématiques contemporaines en matière d'intervention et une réflexion sur les questions de recherche d'actualité.
- 2 Face à ces enjeux, il semble que de nombreux thèmes de recherche relèvent des sciences sociales ; les cadres conceptuels définis par les organismes internationaux

accordent d'ailleurs désormais une place plus importante à cette approche, notamment en adoptant des modèles qui distinguent les déterminants individuels et les déterminants collectifs sociaux, économiques et culturels, de la malnutrition. Pour les éditeurs du numéro, « la socio-anthropologie, l'économie et la géographie se sont, jusqu'à présent, surtout intéressées à l'alimentation, et la socio-anthropologie, l'économie et la géographie nutritionnelles restent largement à construire ».

- 3 Deux articles relèvent de la « socio-anthropologie de la nutrition publique ». Dans « Les contributions de la socio-anthropologie à la nutrition publique : pourquoi, comment et à quelles conditions ? », P. Lefèvre et C.E. de Suremain présentent de manière didactique, à destination des professionnels de santé, l'approche et les méthodes (recueil de données, analyse) de la socio-anthropologie. Cette présentation repose sur les exemples de recherches auxquelles ont participé les auteurs de l'article, portant sur la diversification alimentaire au Congo, la croissance et le développement de l'enfant en Bolivie, les perceptions de la malnutrition au Népal, et les perceptions de l'anémie en Tunisie. Les auteurs plaident pour l'élaboration de cadres conceptuels communs avec les nutritionnistes, dégagés à partir d'un dialogue interdisciplinaire, depuis la conception de la recherche jusqu'à sa conclusion.
- 4 Sous le titre « Soins et nutrition publique », Y. Martin-Prével présente « les principaux développements de la vision actuelle du concept de soins » (compris comme la traduction de « *care* », et couvrant les soins à l'enfant, au sens de « prendre soin », qui sont assurés « au sein du ménage et de la communauté »). Ce concept, qui « a émergé depuis une dizaine d'années dans le domaine de la nutrition publique », tel qu'il est défini dans cet article, renvoie clairement à un espace social et culturel non limité par une définition étroite autour de pratiques ou de techniques, et relève pleinement de l'approche de la socio-anthropologie (et dans certains cas de la psychologie, notamment autour du thème des interactions mère-enfant). Cette revue de la littérature atteste de la pénétration lente et sélective de concepts issus des sciences sociales dans le champ institutionnel de la nutrition.
- 5 Cette pénétration semble soumise au filtre des frontières disciplinaires à deux niveaux :
- 6 - Parmi les travaux publiés par des organismes internationaux et les revues de nutrition, seuls pris en compte ici, ne figure aucune référence à des ouvrages fondamentaux dans l'analyse des facteurs sociaux qui déterminent le « soin » aux enfants, incluant les aspects relatifs à leur alimentation ou à l'attention de la mère aux symptômes de troubles nutritionnels. Cette absence prive les nutritionnistes de concepts et de travaux fort pertinents, parmi lesquels on peut citer, à titre d'exemples (et en se limitant aux ouvrages en anglais) : « *Death without weeping* » de N. Scheper-Hugues (1992), « *Breastfeeding. Biocultural perspectives* » de K.A. Dettwyler et P. Stuart-Macadam (eds.) (1995), « *The anthropology of breastfeeding. Natural law or social construct* », de V. Maher (ed.) (1992), et les nombreux ouvrages portant sur le traitement des enfants dans diverses aires culturelles.
- 7 - Aucune référence en français n'est citée dans la bibliographie, ce qui conduit à ignorer tous les concepts et les travaux développés notamment en France et au Québec, relatifs aux logiques et pratiques de puériculture (cf. les travaux du GDR et du séminaire « *Anthropologie de la petite enfance* » dirigés par S. Lallemand et D. Bonnet), au travail de soin des femmes (cf. notamment les publications de F. Saillant et son équipe), aux interactions entre mères, soignants et enfants (cf. notamment le numéro de *Sciences sociales et santé* édité par D. Bonnet et consacré à la malnutrition infantile en Afrique :

14 (1), 1996), à la prise en charge des pathologies de l'allaitement dans le secteur populaire et dans le système de soin (cf. notamment les travaux de A. Desclaux, B. Taverne et collaborateurs) qui tous relèvent du concept de « soin » tel qu'il est discuté dans l'article. On peut émettre l'hypothèse que cette cécité sélective tient à la plus grande proximité de la nutrition avec les sciences biomédicales qu'avec les sciences sociales, qui conduirait les nutritionnistes à avoir recours à des bases de données bibliographiques spécifiques des sciences « dures » ; ces bases de données favorisent les articles par rapport aux ouvrages, donc les publications succinctes par rapport aux travaux approfondis... et parfois les analyses brèves, voire réductrices, sur des thèmes complexes.

- 8 Cette revue de la littérature en nutrition conduit à penser que beaucoup reste à faire pour parvenir à la collaboration interdisciplinaire proposée par les éditeurs de ce numéro. Outre le dialogue dans le cadre de projets de recherche proposé par Lefèvre et de Suremain, une approche interdisciplinaire ne peut reposer que sur la connaissance des concepts et des travaux effectués dans chaque champ disciplinaire, en préalable à la définition de ces projets. L'article de Martin-Prével apporte une synthèse intéressante pour les anthropologues, car elle leur permettra de découvrir la définition et les usages par des nutritionnistes d'un concept issu des sciences sociales. L'approche des nutritionnistes y apparaît souvent réductrice, bien que très systématique. Le concept de « soin », tel qu'il est entendu ici, pourrait être en fait trop vaste et « flou » pour jouer un rôle clé dans un dialogue interdisciplinaire. Ce dialogue supposerait, en préalable, que les nutritionnistes connaissent les travaux des anthropologues sur le même thème.